

0. Mt 6,1-6.16-18 Les trois piliers de la piété juive

Ces versets sont une réinterprétation par Jésus des trois piliers de la piété juive : l'aumône, la prière et le jeûne. Ils opposent une *éthique du paraître*, dans laquelle le croyant assure sa vie du regard que les autres posent sur lui, à une *éthique du secret*, où l'identité ne se joue pas dans ce que fait l'homme sous le regard des autres, mais dans la relation filiale au Père qui voit dans le secret. La « récompense » (versets 1,2,5,16) est accordée sur des critères qui ne sont pas ceux du monde auquel l'ordre religieux appartient. Dans la logique du Royaume des Cieux qui est celui du secret et de l'intime, l'acte éthique ou le geste de piété sont à l'inverse de ce que l'on peut constater à l'œil nu.

La première des œuvres de piété, l'offrande, est l'occasion d'une critique de l'hypocrisie*, c'est à dire du masque* et du paraître (v.2). Dans la logique du monde, la récompense est à la mesure de l'offrande, à savoir la satisfaction de recevoir en retour ce que l'on a donné : une bonne image de soi. Au moyen d'une sentence aux limites de l'absurde (v.3), Jésus suggère que c'est à l'insu de lui-même que le croyant donne quelque chose : le secret dans lequel se fait l'offrande, concerne l'acteur lui-même, du moins une partie de lui-même ! La récompense échappe d'ailleurs à la logique de la symétrie puisque, comme ce sera le cas aux versets 6 et 18, on peut traduire littéralement : « le Père ... te rendra », sous-entendu il donnera ce qu'il jugera bon, et dont le bénéficiaire ignore la nature exacte.

La seconde des œuvres de piété est la prière. Jésus commence une nouvelle fois par dénoncer l'attitude des hypocrites* qui prient en public (v.5) et lui oppose une prière secrète, dans le lieu même de l'intime (v.6). ...

La suite du texte - les versets 7 à 15 non repris dans la lecture du jour – est la présentation de la prière donnée par Jésus aux disciples, le « Notre Père »...

La troisième œuvre de piété juive revisitée par Jésus est le jeûne. Là encore, il s'agit de prendre le contre-pied de l'hypocrite* (v.16) en ne montrant pas que l'on jeûne (v.18). Recentrer la piété dans l'intimité du sujet est, paradoxalement, la possibilité d'une véritable extériorité, puisque le Père céleste, figure de l'altérité, voit dans le secret. A l'inverse, montrer aux hommes que l'on jeûne, ne renvoie qu'à sa propre satisfaction narcissique, donc sans altérité véritable, mais dans un simple effet de miroir où l'on ne reçoit que ce que l'on donne.

Note

* hypocrite : en grec il s'agit d'un acteur, d'un comédien, un personnage qui joue un rôle et se cache derrière un masque ; ce que l'on voit de lui n'est pas lui, mais une représentation qu'il se donne pour la circonstance

1. Mc 1, 12-15 Jésus est tenté au désert, puis il proclame l'Évangile.

Jésus sous l'influence de l'Esprit et son combat spirituel (v.1,9-13).

La première entrée en scène de Jésus, le protagoniste du récit, présente sa venue vers Jean pour être baptisé, sans fournir aucune précision biographique le concernant, ni aucune explication sur la motivation de sa démarche. Ce baptême ne dit d'ailleurs pas son identité ; il est seulement l'occasion d'une scène de révélation où celle-ci est manifestée (v. 9-11). A son surgissement des eaux de la mort où l'avait plongé le baptême, les cieux se déchirent pour la descente de l'Esprit et l'irruption d'une voix céleste lui disant sa filiation divine, dans une phrase inspirée de Ps 2,7 et d' Es 42,1. C'est une scène d'investiture messianique dans la ligne d' Es 61,1 : « *L'Esprit du Seigneur Dieu est sur moi, le Seigneur, en effet, a fait de moi un messie, il m'a envoyé porter un joyeux message aux humiliés...* ».

Au plan de la construction narrative, il n'est pas anodin que le même Esprit qui descend sur Jésus comme une colombe, symbole de la paix et de la création, ose le « chasser » au désert, lieu du manque (du grec *ekballô*, dont le sens est plus fort que « pousser »). C'est là qu'il affronte Satan, le chef des esprits impurs (v. 12-13), une opposition qu'on retrouvera plus tard dans une controverse (v. 3,22-30). Le narrateur suggère ainsi que cette confrontation est nécessaire pour le fils bien-aimé, animé par l'Esprit. Elle s'exprime sous la forme d'une tentation prototype dont le contenu n'est pas défini, ce qui incite le lecteur à en chercher le contour dans la suite du récit.

Sont également signalés la coexistence avec les bêtes sauvages, signe de nouvelle création et de salut (voir Es 11,6-9 et 65,11-25), et le service des anges, indice probable d'une victoire sur Satan. De cette épreuve, Jésus revient porteur de l'heureuse annonce, ce qui sera explicité dans l'épisode suivant.

Déclaration inaugurale (v. 1,14-15)

Ces deux versets programmatiques résument l'activité de Jésus à la proclamation de l'Évangile de Dieu. Jésus commence par qualifier le temps présent comme le « moment propice » (grec *kairos*), c'est à dire celui de l'accomplissement, lorsque le Règne de Dieu s'est approché. C'est un événement heureux, qui fait l'objet d'une « heureuse annonce » (grec *euagellion*). Les exigences de transformation qui en découlent, conversion et foi, sont donc à situer sur un arrière-fond non de menace, mais de bonheur.

2. Mc 9, 2-10 La Transfiguration

Précédée par la première annonce de la Passion, la Transfiguration semble en rupture avec son contexte narratif. Bien présente, la gloire de Jésus apparaît en tension paradoxale avec la souffrance et le rejet dont il est l'objet. Elle est interprétée par Marc au moyen des motifs de l'Alliance mosaïque* en Ex 24, sans pour autant que Jésus soit présenté comme un nouveau Moïse.

En décalage par rapport aux catégories spatio-temporelles communes, le récit brouille, par exemple, les repères temporels, avec l'apparition de personnages morts ou disparus depuis des siècles, qu'on voit converser avec un personnage vivant. Sur une haute montagne, lieu symbolique de théophanie* dans la Bible, Jésus est transfiguré ou métamorphosé (grec *metemorphôtè*).

Sans que son corps en paraisse affecté, ses vêtements deviennent d'une blancheur étincelante, signe d'une gloire céleste. Il est en conversation avec Elie et Moïse, qui résument le passé d'Israël (la Loi et les Prophètes), et qui sont tenus par la tradition juive pour vivants en Dieu. La proposition de Pierre de leur dresser trois tentes, relève de son incompréhension. La phrase « il ne savait que dire » (v. 9,6) se retrouvera telle qu'elle lors de l'agonie de Jésus (v. 14,40). Pierre ne comprend pas mieux le mystère de la gloire de Jésus transfiguré, que celui de son humiliation à Gethsémani.

Pointe du récit, la parole céleste rappelle celle du baptême (v. 1,11). Mais ici la voix ne s'adresse pas à Jésus seul (« Tu es... ») mais aussi aux disciples (« Celui-ci est...»). Ainsi ceux-ci accèdent enfin à la même connaissance de Jésus, que celle acquise par le lecteur depuis le prologue (v. 1,1-11). En outre, ce n'est plus le plaisir du Père qui est évoqué ensuite (« Il m'a plu de te choisir » v. 1,11) mais une exhortation à écouter le fils bien-aimé (v. 9,7). C'est le lien entre le Fils et le disciple/lecteur qui est privilégié. En l'absence de tout récit d'apparition pascale à la fin de cet évangile (de Marc) dans sa version originale* (v. 16,8), il est sans doute légitime de voir dans la Transfiguration une prolepse*, une annonce de la résurrection de Jésus.

A leur descente de la montagne, les disciples se voient recommander le silence sur ce qu'ils ont vu, du moins jusqu'à la résurrection du Fils de l'homme*. La Transfiguration, anticipation annoncée au v. 9,1 de la venue du Règne de Dieu avec puissance, ne doit pas être rendue publique pour l'instant. La perplexité des disciples porte sur l'interprétation de ce que signifie la résurrection de Fils de l'homme* jointe à la perspective de la croix. La résurrection indique en effet, en creux, le passage par la mort du Messie.

Note

* *mosaïque* : qui a rapport avec Moïse ; il s'agit ici de l'Alliance conclue par Dieu avec son peuple par l'intermédiaire de Moïse qui reçoit les tables de la Loi au Sinai

* *théophanie* : apparition et révélation divine

* *version originale* : à l'origine de sa rédaction, l'évangile selon Marc se terminait au verset 16,8 ; la suite que nous connaissons aujourd'hui (v.16,9-20) a été ajoutée ultérieurement, sans doute entre 120 et 150, alors que les trois autres évangiles étaient connus et déjà rassemblés

* *prolepse* : méthode d'écriture par laquelle on va au devant des questionnements à venir

* *Fils de l'homme* : Cette expression est interprétée partout dans le Nouveau Testament comme signifiant Jésus lui-même.

3. Jn 2, 13-25 Les marchands du temple

Alors que les trois évangiles synoptiques situent l'incident du Temple au début du récit de la Passion (voir Mc 11,15-19 ; Mt 21,10-17 et Lc 19,45-48), Jean le localise au commencement de l'activité publique de Jésus. Ce déplacement ne résulte pas d'une mauvaise information dont le quatrième évangile aurait été victime, mais d'un dessein théologique. Il veut suggérer au lecteur – qui, lui, connaît bien le déroulement de la Passion – que toute la vie publique de Jésus, dès son coup d'envoi, est placée sous le signe de la Croix.

Le Temple joue un rôle majeur dans le quatrième évangile, car, conformément à la tradition, il est le lieu de la présence de Dieu au milieu de son peuple, si bien que Jésus agit et enseigne fréquemment dans cet espace (chapitres 2, 5, 7 à 10). L'incident rapporté aux versets 14-15 fait état d'un geste prophétique : Jésus chasse les vendeurs de bétail et les changeurs de l'aire du Temple où ils s'étaient pourtant établis tout à fait légitimement, afin de permettre aux pèlerins, accourus d'Israël et de la diaspora, d'offrir un sacrifice.

Son action reçoit une double interprétation. La première – connue des synoptiques – dénonce la possible instrumentalisation de la maison de Dieu à des fins mercantiles (v.16). Détail important, l'expression « la maison de mon Père » signale d'emblée le caractère unique de la relation entre Jésus et Dieu. Le souvenir des disciples (v.17), qui tient dans une citation du Ps 69,10, a un double sens : il évoque à la fois l'engagement total de Jésus pour la cause de Dieu, et le fait que ce zèle va le mener à la mort (sens métaphorique de « dévorer »).

Ce commentaire ambigu ouvre la voie à une seconde interprétation (v.18-22). Sommé par les autorités juives de légitimer son acte, Jésus répond en leur concédant le signe demandé par la mystérieuse annonce de la destruction et de la reconstruction du Temple en trois jours. Cette déclaration suscite un malentendu. Alors que ses interlocuteurs ont en vue le Temple édifié sur la colline de Sion, Jésus opère un transfert : le véritable Temple, détruit puis reconstruit, est en fait son corps crucifié et ressuscité. Ainsi – affirmation capitale - ce n'est plus le Temple historique qui est le lieu de la présence de Dieu, mais désormais c'est la personne du Christ qui remplit cette fonction. Ce n'est pourtant qu'à la lumière pascale que les disciples pourront, rétrospectivement, comprendre cette parole (v.22). L'histoire de Jésus ne prend tout son sens qu'une fois achevée.

La transition des versets 23-25 introduit la célèbre rencontre de Nicodème avec Jésus (*au chapitre 3, cf 4ème dimanche de Carême année B*). Elle oppose la connaissance que les êtres humains ont de Jésus (v.23) à la connaissance que Jésus a des êtres humains (v.24-25). Nombreux sont les pèlerins qui croient en Jésus, mais leur foi est illusoire car elle repose sur la seule vision du miraculeux. Or cette attitude sera précisément celle de Nicodème lorsqu'il viendra à Jésus (voir 3,2). A la différence des êtres humains, Jésus est doté d'une connaissance exacte de la personne humaine. Il en perce même l'intériorité, si bien qu'il identifie sans peine le caractère insuffisant d'une adhésion fondée sur le seul choc provoqué par ses miracles. L'entretien avec Nicodème va montrer quel est le chemin menant à une authentique connaissance de Jésus.

4. Jn 3,14-21 **conclusion de l'entretien avec Nicodème**

L'entretien avec le pharisien Nicodème se termine par trois affirmations successives de Jésus.

La seconde (v.3,14-15) précise que l'élévation du Fils de l'homme* vers le Père s'est accomplie par sa mort. S'appuyant sur l'image de Moïse élevant le serpent dans le désert (Nb 21,8-9), le texte souligne la portée salvatrice de l'élévation du Christ sur la croix. La finalité de l'agir de Dieu (« il faut ») est l'accès des êtres humains à la vie en plénitude.

La troisième affirmation (v.3,16) apporte un approfondissement supplémentaire : toute la destinée de Jésus, et singulièrement sa mort, doivent être comprises comme l'expression de la liberté de Dieu, qui se donne entièrement. C'est la forme achevée de l'amour, mais d'un amour transformateur qui crée la vie.

Si les versets 13-16 se concentraient sur la signification de la venue de Jésus (christologie*), les versets 17-18 en montrent la conséquence ultime sur le destin des êtres humains (eschatologie*). L'agir de Dieu en Jésus se caractérise par sa « discrimination positive » : son but est le salut du monde, et non sa condamnation. De plus, cet accès au salut a lieu ici et maintenant, dans la décision de la foi, et non pas dans un avenir éloigné, lors de la fin du monde. Cette conception d'un salut se jouant dans le présent, implique une complète réévaluation du jugement selon les œuvres (versets 19-21). Les œuvres, selon qu'elles sont accomplies loin de Dieu ou à son initiative, font de la vie humaine, ici et maintenant, un espace de ténèbres ou de lumière.

Notes

* *Fils de l'homme* : cette expression est interprétée partout dans le Nouveau Testament comme signifiant Jésus lui-même.

* *christologie* : la christologie rassemble toutes les discussions et affirmations relatives à la personne même du Christ, qui permettent de définir Jésus comme le véritable envoyé du Père et le Sauveur du monde.

* *eschatologie* : qui a trait aux fins dernières, à la « fin des temps » ; par eschatologie, la tradition biblique entend l'intervention dernière de Dieu dans l'histoire humaine ; mais il s'agit aussi de comprendre l'actualité pour chacun de cette intervention divine, à chaque instant de sa propre vie.

5. Jn 12, 20-33 L'heure est venue

La révélation de Jésus devant le monde s'achève par un enseignement sur « l'heure », c'est à dire sur la signification décisive de sa mort imminente. Cette séquence s'ouvre par la demande des craignant-Dieu, venus du monde hellénistique et en pèlerinage à Jérusalem (v.20-21). Par le terme « craignant-Dieu », on désigne des sympathisants qui, tout en adhérant à l'enseignement de la Synagogue, n'ont pas adopté les marqueurs de l'identité juive (par exemple la circoncision). S'adressant à Philippe, ils émettent le désir de « voir » Jésus. S'agit-il d'un voir prosaïque, ou du voir de la foi ? Leur demande est retransmise à Jésus par deux disciples de la première heure (voir 1,40.43-44). A cette requête inattendue de la part de ceux qui figurent les croyants du monde non juif, Jésus ne répond pas directement, mais il évoque la venue de l'heure (v.23). Cette heure va être le moment de la « glorification », c'est à dire l'instant où la pleine réalité de Dieu sera dévoilée. Voir Jésus en vérité, est-il répondu à ces sympathisants inattendus, c'est voir le Crucifié. La croix est la condition de possibilité de la rencontre authentique de l'Envoyé du Père.

Les versets 24-33 développent une première série d'interprétations de la mort de Jésus.

Tout d'abord, la parabole du grain qui meurt (v.24) montre que la glorification, qui vient d'être annoncée, a un sens sotériologique* : la mort d'un seul permet le rassemblement d'une communauté nombreuse. Les « Grecs » ont ainsi reçu réponse à leur question. Mais le destin enduré par Jésus concerne aussi le disciple (v.25) : pour être partie prenante de cette nouvelle communauté, le croyant doit être prêt à renoncer à faire de la réussite de sa vie une priorité absolue ; ce n'est qu'en faisant allégeance à Jésus qu'il accédera à la vie en plénitude. C'est en s'engageant, comme Jésus, au service de ses frères qu'il restera dans une relation indestructible avec Jésus et par là même avec Dieu. (v.26).

Un deuxième développement subvertit le sens traditionnel de la scène de Gethsémani (voir Mc 14,32-42). L'imminence de la mort ne saurait être un motif d'angoisse pour Jésus. Tout au contraire, cette situation extrême est habitée par la certitude que cette échéance permet l'accomplissement de sa mission de Révélateur (v.27). La voix divine (v.28) confirme la justesse de la prière de Jésus : comme Dieu était présent dans la vie de Jésus, il s'engage dans sa mort.

Un troisième développement (v.29-33) exploite le malentendu de la foule à l'audition de la voix divine pour marquer la portée publique et universelle de la mort à venir (v.29-30). En se déclarant solidaire de Jésus qui marche vers la croix, la voix divine annonce deux effets du drame qui va se jouer : tout d'abord la croix est l'heure du Jugement dernier (eschatologie* « présentéiste ») qui culmine dans la victoire sur le mal (v.31) ; ensuite « l'élévation » de la croix ouvre la possibilité du salut pour tous les êtres humains (v.32). La croix est donc, comme le montre Jésus, interprète de son destin (v.33), le lieu où se joue le destin du monde.

Notes

* *sotériologique* : qui a trait au salut.

* *eschatologie* : qui a trait aux fins dernières, à la « fin des temps » ; par eschatologie, la tradition biblique entend l'intervention dernière de Dieu dans l'histoire humaine ; mais il s'agit aussi de comprendre l'actualité pour chacun de cette intervention divine, à chaque instant de sa propre vie.